

» des troupes pour le fort de Carillon, que j'avais mis
» hors d'insulte et approvisionné; le reste s'avance
» sur la frontière. » Pendant que l'inepte généralis-
sime anglais, le comte de Loudon, sous prétexte d'en-
treprendre la conquête de Louisbourg, dans l'île du
Cap-Breton¹, séjournait deux mois avec une armée de
10 000 hommes à Chibouctou (aujourd'hui Halifax),
les chefs de la colonie frappaient le grand coup qu'ils
avaient préparé dans les quartiers d'hiver.

Au pied des montagnes qui séparent les bassins de
l'Hudson et du Saint-Laurent, un petit lac, en fer de
lance, déverse dans le Champlain ses eaux aussi lim-
pides que le cristal; les Indiens l'appelaient Horican,
les Français Saint-Sacrement, et les Anglais George.
A l'extrémité méridionale du lac, ces derniers avaient
bâti le fort George ou William Henry, soutenu par un
camp retranché et commandant la route de la vallée
de l'Hudson. De cette forte position, ils pouvaient,
avec leur flotte qu'ils y abritaient, arriver par le Cham-
plain et ses débouchés aux portes mêmes de Mon-
tréal².

Pendant l'hiver, un audacieux coup de main « à la
française » avait failli nous rendre maîtres de William
Henry: par un froid de 15 à 20 degrés, un détachement
de 1500 Français, Canadiens et Sauvages, sous les or-
dres de M. de Rigaud de Vaudreuil, frère cadet du gou-
verneur de la Nouvelle-France, avait traversé sur la
glace les lacs Champlain et Saint-Sacrement, « faisant
ainsi soixante lieues la raquette au pied, ayant des
vivres sur des traîneaux que l'on peut, dans les beaux
chemins, faire tirer par des chiens, couchant au milieu

1. L'île Royale ou du Cap-Breton est située entre l'Acadie et l'île de
Terre-Neuve. Voir la carte n° 1, à la fin du volume.

2. Voir la carte n° 2.